Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1709

Artikel: Art et collectivité : les voitures au musée
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009213

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

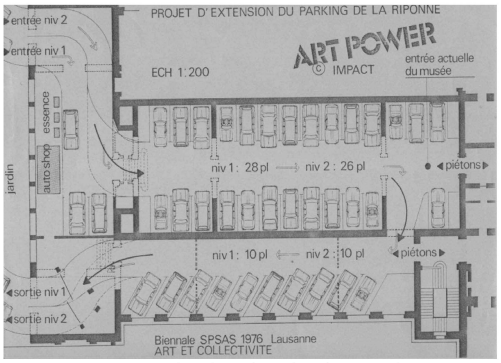
Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les voitures au musée

Le palais de Rumine à Lausanne célèbre un siècle de vie. C'est également l'occasion de se souvenir d'une invasion pacifique du bâtiment, orchestrée en 1976 par un groupe d'artistes au volant de voitures en papier mâché.

Les coques en carton-pâte blanc cernent le palais de Rumine. Le 6 mai 1976, sept sculptures d'automobiles montées par le groupe Impact envahissent les escaliers et les couloirs du bâtiment qui célèbre le vernissage d'*Art et collectivité*, exposition organisée par l'Association des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS). Les voitures provoquent un bouchon «mémorable». La galerie s'amuse et René Berger, directeur du musée des Beaux-Arts, interrompt son discours d'ouverture pour rire avec l'assistance. Même André Kunzie, pape de la critique d'art de l'époque, applaudit des deux mains dans les colonnes de *24 heures*.



Le plan du parking dans le musée des Beaux-Arts

On rit moins quelques jours plus tard, quand les œuvres, d'abord sorties du palais sur la place de la Riponne, échouent ensuite à l'usine d'incinération après avoir été enlevées par les employés de la voirie. Les artistes, qui n'ont pas été informés par les autorités, reçoivent comme seule communication une facture de 141.50 francs pour couvrir les frais de l'opération. Facture qu'ils refusent de payer. La destruction des «automobiles» provoque la polémique et quelques interpellations au Grand Conseil. Les médias lui consacrent articles et reportages au nom des droits des créateurs. Le groupe, scandalisé par le sort réservé à ses œuvres, invoque, sans trop d'espoir, l'article 45 du code pénal qui sanctionne l'atteinte à la propriété privée.

L'ordre et la contestation

Impact, fondé à la fin des années soixante, fait de l'art en agitateur. Ses membres investissent leur environnement proche pour en débrider l'ordre et l'évidence. Happening et action doublent discours et programmes. Jean-Claude Schauenberg, Jean Schaurer, Henri Barbier, et d'autres encore, occupent les lieux publics, parasitent la vie en société. Ils malaxent objets, signes et langages, réels ou imaginaires, avec l'ambition drôle et sérieuse de les sortir de leurs gonds. Ils cherchent le court-circuit, le choc insensé qui fait péter les plans. Les voitures en papier mâché, lancées à la fois parmi les vrais véhicules sur les routes lausannoises et contre les murs du musée, entravent la fluidité de la circulation, déjà émaillée de bouchons, et sabordent le rituel routinier des expositions. Plus précisément encore, d'un côté, le cortège des coccinelles en plâtre persifle la construction du parking de la Riponne qui a transformé le «forum» d'antan en désert urbanistique, en toit pour les quatre roues. De l'autre, il se moque du protocole officiel qui corsette un événement, pourtant promis à une certaine transgression. Cohérent avec son envie d'aérer cerveaux et habitudes, le groupe propose ainsi de consacrer les cimaises des Beaux-Arts aux vraies voitures qui pourront se garer et faire le plein sous les voûtes voulues par Gabriel de Rumine au début du XXe siècle.

© *Michel Buhrer*

Impact d'actualité

La fête pour le centenaire de la bâtisse, ouverte en 1906, oublie l'action, effacée jusqu'à disparaître de la mémoire officielle. Et pour cause. L'acte a fait certes beaucoup de bruit sur le moment, mais une fois parti en cendres et la verve des journalistes épuisée, il s'évanouit dans un siècle d'histoire, plutôt tourné vers l'éloge de l'héritage et du patrimoine que le rappel d'un trouble éphémère gardé dans l'intimité de ses auteurs.

Cependant, la déferlante des «fausses» voitures sur le palais de Rumine a encore quelque chose à dire, au-delà de la nostalgie et des anecdotes de vieux combattants. Car elle touchait au sens et a l'enracinement, symbolique et en béton, d'un musée des Beaux-Arts. Surtout à Lausanne où le projet de déménager au bord de l'eau toiles et sculptures agonise, otage des comptables et des opportunismes politiques, sans parler de résistances plus philosophiques qui ont au moins le mérite de vouloir un «autre musée», à défaut d'en envisager un nouveau.

Elle pillait d'un geste, tour à tour insouciant et responsable, l'optimisme coupable d'une croissance économique roulant vers le précipice; la crise pétrolière frappe six mois plus tard alors que les villes et les autoroutes sombrent peu à peu dans un trafic incessant, proche de l'étouffement. Débandade qui s'accélère chaque jour depuis trente ans, dans les files de pendulaires à moteur à la recherche d'une place de parc. Au point de rêver d'un feu salvateur pareil à celui qui a brûlé les carrosseries immaculées d'Impact. *md*